

# Le journal intime de Kunio Yanagita

Okamura, Tamio / 岡村, 民夫

---

(出版者 / Publisher)

法政大学言語・文化センター

(雑誌名 / Journal or Publication Title)

言語と文化 / 言語と文化

(巻 / Volume)

10 別冊

(開始ページ / Start Page)

131

(終了ページ / End Page)

141

(発行年 / Year)

2013-02

(URL)

<https://doi.org/10.15002/00008530>

# Le journal intime de Kunio Yanagita

Tamio Okamura

## 1. Les trois vies du journal intime de Kunio Yanagita

L'an 2012 est le cinquantenaire de la mort du fondateur du folklore japonais ( *minzokugaku* ), Kunio Yanagita ( 1875-1962 ) . J'étudie cet érudit ces plusieurs années, en particulier sous l'angle de l'histoire de la pensée. Et je trouve son journal intime très utile à éclaircir la formation secrète de sa pensée. On dit qu'il le tenait de sa jeunesse à la fin de sa vie, mais il ne l'a publié que très partiellement : une dizaine de cahiers suivants. Les autres restent inédits, cachés ou perdus jusqu'à nos jours ( *Le dictionnaire de Kunio Yanagita*, les éditions Bensei, 1996, pp. 659-660 ).

*Le reportage par Yanagita* ( « 柳田探訪 » ), écrit le 1<sup>er</sup> - le 3 avril 1906, publié en 1971.

*Pour Echigo* ( « 越後へ » ), écrit le 19 mai-le16 juin 1907, publié en 1948.

*Le voyage au pays nord* ( « 北国紀行 » ), écrit le 26 mai -le 8 juillet 1909, publié en 1948.

*Le voyage en Sakhaline* ( « 樺太紀行 » ), écrit le 9 septembre-le 2 octobre 1909, publié en 1958.

*Le Journal en Izu il y a 50 ans* ( « 五十年前の伊豆日記 » ), écrit le 18-le 22 mai 1910, publié en 1959 et 1960.

*L'aller-retour entre Mino et Echizen* ( « 美濃越前往返 » ), écrit le 7-le 25 juillet 1911, publié en 1948.

*Le Journal de 1918* ( « 大正七年日記 » ), écrit le 18 september-le 31

décembre 1918, publié en 1971.

*Le Journal de 1922* (« 大正十一年日記 »), écrit le 1<sup>er</sup> janvier-le 11 juin 1922, publié en 1971.

*Le Journal en Suisse* (« 瑞西日記 »), écrit le 12 juin-le 31 décembre 1922, publié en 1968.

*Le Journal charbonnier* (« 炭焼日記 »), écrit le 1<sup>er</sup> janvier 1944-le 31 décembre 1945, publié en 1958.

On peut dire que son journal publié par lui-même a mené trois vies.

En premier lieu, il écrit son journal pour noter de petits événements, des observations de ses alentours. C'est très important pour lui, parce qu'il met, en tant que folkloriste, plus de valeur sur la vie quotidienne et son changement lent et graduel sans s'en apercevoir, que sur les grands événements historiques.

En second lieu, il le relit plus tard pour écrire un article ou un essai. A la différence des folkloristes postérieurs, il ne pratique pas les recherches sur le terrain au sens strict, mais, en revanche, il a l'habitude de se promener longtemps, de faire de longs voyages. Chez lui, le journal a une valeur scientifique, donne des matériaux à ses recherches.

Et en troisième lieu, il publie une certaine partie du journal beaucoup d'années plus tard. Je pense que c'est pour laisser un document historique aux lecteurs-chercheurs futurs. Pour la *survie* du journal.

De cette perspective, j'ai envie de vous présenter ses deux journaux très importants : *le Journal en Suisse* et *le Journal charbonnier*.

## 2. *Le Journal en Suisse*

Un peu avant de s'abandonner au folklore, Yanagita a travaillé au titre de membre de la Section des mandats dans la Société des Nations, a habité deux fois à Genève. D'abord, du juillet à l'octobre 1921, en suite, du juin 1922 au septembre 1923. *Le Journal en Suisse* couvre à peu près la première moitié de son deuxième séjour ( le 12 juin – le 31 décembre 1922 ).

Dans la préface sans date qu'il a donnée à ce journal intime beaucoup d'années plus tard, il écrit :

« Au printemps de 1923, j'ai fait deux voyages en Italie. Croyant que le cahier de cette époque-là existe, j'ai eu beau le chercher dans les coffres. Je me demandais s'il avait été perdu dans le désordre d'attaques aériennes, ou perdu plus avant. Je ne suis pas arrivé à le retrouver, mais en revanche, j'ai retrouvé le journal que j'avais tenu en Suisse en 1922 »  
(« 定本柳田國男集 » vol.3, p.251 )

Ce passage montre paradoxalement qu'il utilisait son journal intime pour écrire, écrire en particulier l'essai de voyage.

*Le Journal en Suisse* comprend un tas de noms de personnes japonais, suisses, français, anglais, etc. Ils servent beaucoup aux études politiques, mais je veux parler ici d'un côté personnel. Yanagita a habité dans le quartier Champel, une sorte de cité-jardin sur le plateau de la rive droite de l'Arve, dans la banlieue sud de Genève. Jusqu'au 30 juin 1922, il a séjourné à l'hôtel Beau-Séjour. Le 1<sup>er</sup> juillet, il a déménagé dans une villa du voisinage.

« L'après-midi, Madame et Monsieur Osawa viennent à l'hôtel. Enfin, la valse à la main, je fais mon déménagement (la maison à louer ne se trouve qu'à une cinquantaine de mètres de l'hôtel). Madame Hayashi vient aussi m'aider. Nous prenons du thé sur la véranda de ma nouvelle maison. Le soir, descendus dans le jardin, nous nous parlons » ( Ibid., p. 257 )

Yanagita a mentionné plusieurs fois ce jardin agréable.

*Le Journal en Suisse* nous enseigne également qu'il aimait se promener longtemps à la campagne près des frontières franco-suisse, de temps en temps jusqu'au pied de montagnes savoyardes. Il ne doit pas s'agir seulement de divertissement, mais de recherches sur terrain sociologiques ou folkloriques. Il a acheté à Genève beaucoup de livres sur les folklores suisses et français.

Je trouve très intéressante cette combinaison de l'habitat et de la promenade. A Tokyo, Yanagita habitait depuis longtemps une vieille maison traditionnelle au centre, à Ichigaya-Kagacho, c'est-à-dire non pas loin de l'université Hosei. C'est en Suisse qu'il a connu une banlieue à la fois pastorale et moderne. Je trouve que cette expérience a laissé une profonde trace sur sa vie et sa pensée : Après son retour au Japon, il a commencé à mettre en question la séparation de la ville avec la campagne, louer la cité-jardin. En 1927, il a déménagé à Seijō, une belle et nouvelle ville de la banlieue ouest de Tokyo, s'est installé dans une villa au style européen qu'il avait dessinée lui-même ! En se promenant dans Musashino (les champs à l'ouest de Tokyo), il en réfléchissait sur l'histoire populaire. Autrement dit, le style de la dernière moitié de sa vie avait germé à Genève.

### 3. *Le Journal charbonnier*

Yanagita a écrit *le Journal charbonnier* en 1944-1945. L'empire japonais a été vaincu le 15 août 1945. A cause du grave manque de marchandises, l'automne 1944, il a tenté la fabrication traditionnelle du charbon de bois au coin du jardin de Seijō, mais il n'y a pas réussi. D'où vient ce titre bizarre. *Le Journal charbonnier* est celui d'un faux charbonnier.

Ce journal nous montre très bien la deuxième vie et la troisième du journal intime.

Le vieux folkloriste nota qu'il avait relu plusieurs fois son ancien journal :

« Vendredi 27 octobre [1944] Il est tombé la pluie froide toute la journée.

(...) Sans sortir, j'ai relu mon journal intime 1907-1908 » (« 定本柳田国男集 » volume séparé 4, p. 117 )

« Mercredi 8 novembre [1944] Nuageux, un peu de pluie le soir. Froid. (...) Ces quelques jours, je me souviens de beaucoup de choses en arrangeant mes anciens journaux intimes et cahiers »( Ibid., pp. 122-123 )

J'imagine que notre Yanagita âgé de 70 devenait très réflexif sur sa vie.

D'après Hisako Maruyama, disciple féminin et secrétaire, il lui a dit à la fin des années 20 ou au début des années 30 de l'ère Showa (1953 ? - 1956 ?), de copier le journal original. Il lui a expliqué que c'était pour faire lire son petit-fils Kiyohiko et les autres petits-enfants quand ils seraient grands (Hisako Maruyama, « Lors du *Journal charbonnier* », in *La vie de Kunio Yanagita*, Nippon Shoseki, 1978, p.216 ). En effet, dans ce journal se trouvent bien des notes de promenade avec Kiyohiko ...

On ne sait pas si Kiyohiko Yanagita a lu le journal copié par Maruyama. *Le Journal charbonnier* accompagné de la préface a été publiée en 1958, trois ans plutôt que la mort de l'auteur. Il est certain qu'il est arrivé à y reconnaître une valeur historique, qu'il l'a laissé aux lecteurs posthumes.

Il faut remarquer que la plupart de ses journaux intimes publiés ont été écrits à l'époque importante ou à la charnière historique. *Le Journal en Suisse* a été écrit lorsqu'il travaillait dans la Société des Nations, et qu'il passait son dernier séjour en Occident. *Le Journal charbonnier*, tout avant et tout après la défaite de la guerre de sa patrie.

Dans le dernier, on peut trouver des passages autoréférentiels : En lisant successivement plusieurs journaux japonais classiques, Yanagita a noté le lundi 26 novembre 1945, « Je lis *le Journal de Masai-Jukô*. Les actes de Yohimochi et Yoshinori n'ont aucune différence avec celles de MacArthur dans la mesure où elles me mettent en colère » (op. cit., p. 272 ). Masai-Jukô (1378-1435 ) est un grand bonze qui a servi au 4<sup>e</sup> shogun Yoshimochi Ashigaka (1386-1428 ) et au 6<sup>e</sup> shogun Yoshinori Ashikaga (1394-1441) du gouvernement Muromachi. *Le Journal de Masai-Jukô* est connu comme document historique qui enseigne le noyau politique de cette époque là. Je ne peux pas deviner pour quelle raison Yanagita compare ces deux shoguns du 15<sup>e</sup> siècle au général MacArthur, mais je suis sûr qu'il connaissait que son journal intime aurait la valeur historique pour les lecteurs postérieurs. Parce qu'il est lui-même un grand lecteur des anciens journaux intimes.

(Professeur à l'Université Hosei)